



Mémento

Un aperçu de la recherche

Maltraitance et attachement

Numéro 12, juin 2012

L'influence des mauvais traitements et du statut socioéconomique sur le lien d'attachement de l'enfant

Tiré de :

Cyr, C., Euser, E. M., Bakermans-Kranenburg, M. J., & Van Ijzendoorn, M. H. (2010). Attachment security and disorganization in maltreating and high-risk families: A series of meta-analyses. *Development and Psychopathology*, 22, 87-108.

Revu par :

Geneviève Riopel, Ph. D., psychologue

L'enfant développe, dès son tout jeune âge, un lien d'attachement avec la personne qui s'occupe principalement de lui, en général sa mère. La qualité de ce lien d'attachement constitue un déterminant important de l'adaptation psychosociale de l'enfant à court et à long terme. S'il connaît des expériences de soins sensibles, cohérentes et attentives à ses besoins, et s'il peut s'appuyer sur son parent comme base de sécurité pour explorer le monde qui l'entoure, l'enfant développera un attachement sécurisé. En situation de détresse, l'enfant ayant un attachement sécurisé peut se tourner vers son parent pour obtenir le réconfort et la protection dont il a besoin.

Si, au contraire, le parent manque de sensibilité envers les besoins de l'enfant, ce dernier développera un attachement insécurisé. L'attachement insécurisé peut être de type évitant, résistant ou désorganisé. L'enfant qui

présente un attachement insécurisé-évitant tend à ignorer activement son parent ou à éviter tout contact avec lui lorsqu'il est en situation de détresse. Celui qui a un attachement insécurisé-résistant recherche fortement la présence de son parent en situation de détresse, tout en exprimant simultanément une résistance à ce contact à travers des manifestations de colère. Enfin, l'enfant qui présente un attachement désorganisé, le style d'attachement le plus anxieux, redoute son parent et adopte des comportements désordonnés et confus. L'enfant ayant ce type d'attachement peut, par moments, présenter un fonctionnement plus organisé s'apparentant à l'un ou l'autre des autres styles (sécurisé, insécurisé-évitant ou insécurisé-résistant), mais il manifeste aussi des signes de désorganisation.

Si le parent manque de sensibilité envers les besoins de son enfant, celui-ci développera un lien d'attachement de type insécurisé.

Des risques pour l'attachement

Plusieurs études ont démontré l'impact négatif des mauvais traitements sur la qualité du lien d'attachement de l'enfant dans des familles à haut risque sur le plan du statut socioéconomique (ex. : faible revenu,

monoparentalité, faible niveau de scolarisation). Il est cependant complexe de départager l'impact respectif des mauvais traitements et celui des facteurs de risque socioéconomiques.

Chantal Cyr, chercheure au Centre Jeunesse de Montréal – Institut universitaire, ainsi que ses collaborateurs ont mené un travail d'envergure pour éclaircir cette question en effectuant une méta-analyse de 55 études impliquant 4 792 enfants. Un prix de l'*American Professional Society on the Abuse of Children* a d'ailleurs été décerné à ces auteurs pour souligner l'apport considérable de leur travail à l'avancement des connaissances. Leurs résultats se résument ainsi :

⇒ Les enfants qui vivent dans des conditions socioéconomiques à haut risque sont plus susceptibles de développer un style d'attachement insécuré et désorganisé que les enfants issus de familles à faible risque sur le plan socioéconomique, peu importe qu'ils aient connu ou non des mauvais traitements. Ceci met en relief que la simple présence de facteurs de risque socioéconomiques est suffisante pour affecter la qualité du lien d'attachement.

⇒ Les enfants victimes de mauvais traitements sont plus à risque de développer un attachement désorganisé et ont moins de chance de présenter un attachement sécurisé que les enfants qui vivent dans un contexte socioéconomique précaire sans avoir connu de mauvais traitements. Cela met en évidence dans quelle mesure la maltraitance affecte le lien d'attachement. D'ailleurs, la probabilité que les enfants victimes de

Les enfants victimes de mauvais traitements sont plus à risque d'avoir un attachement désorganisé que ceux qui vivent dans des conditions précaires sans connaître de mauvais traitements.

mauvais traitements présentent un attachement sécurisé est très mince. Ces enfants sont, par ailleurs, autant à risque de présenter un profil d'attachement insécuré de type évitant ou résistant que de développer un attachement désorganisé.

⇒ Les enfants qui cumulent plusieurs facteurs de risque socioéconomiques sont tout aussi à risque de présenter un attachement désorganisé que les enfants victimes de maltraitance.

⇒ Les enfants dont la mère appartient à une minorité ethnique sont plus susceptibles de présenter un attachement désorganisé que les enfants ayant une mère caucasienne vivant dans des conditions socioéconomiques à risque élevé. Ceci peut s'expliquer notamment par le fait que les mères appartenant à une minorité ethnique sont aussi plus souvent monoparentales et qu'elles se heurtent davantage à des défis particuliers tels que le racisme et l'isolement social.

Quelques pistes de compréhension

Les auteurs de l'étude proposent plusieurs pistes pour expliquer les processus menant au développement d'un attachement désorganisé chez les enfants victimes de mauvais traitements et ceux qui sont issus de familles à haut risque sur le plan socioéconomique. De façon générale, un attachement désorganisé se met en place lorsque l'enfant a peur de son parent et qu'il ne peut plus trouver refuge auprès de celui-ci. L'enfant victime de mauvais traitements se retrouve dans une situation paradoxale : l'adulte qui devrait incarner à ses yeux une certaine sécurité se comporte plutôt de manière à susciter chez lui des réactions de peur, le laissant ainsi sans issue. Dans le cas des familles cumulant plusieurs facteurs de risque socioéconomiques, on peut croire que la prévalence importante d'attachement désorganisé est

De façon générale, un attachement désorganisé se met en place lorsque l'enfant a peur de son parent et qu'il ne peut plus trouver refuge auprès de celui-ci.

en partie attribuable à la présence non détectée de mauvais traitements. Par ailleurs, on peut aussi présumer que, dans ces familles, on recourt à des pratiques parentales qui s'avèrent tout aussi nocives que la maltraitance. Il se peut également que le parent qui cumule de nombreux facteurs de risque ait été fragilisé dans

son histoire de vie et qu'il soit habité par des émotions ou des souvenirs traumatiques qui se réactivent par moments et l'amènent à se comporter d'une façon qui génère, chez son enfant, des réactions de peur. Par exemple, un parent peut, dans un état dissociatif, être paralysé devant une situation donnée et même s'appuyer sur son enfant. Il est aussi possible que le parent cumulant plusieurs facteurs de risque soit dépassé par ses problèmes personnels et qu'il tende à se retirer de l'interaction avec son enfant, laissant ce dernier à lui-même. Enfin, on peut croire que les enfants issus de ces familles à haut risque sont plus exposés à de la violence conjugale et qu'ils craignent pour leur propre sécurité et celle de leur mère.

Agir pour l'enfant... et le parent

Cette étude souligne l'importance de favoriser non seulement le développement de la sensibilité parentale, mais aussi, et avant tout, d'aider les parents à gérer les difficultés socioéconomiques qu'ils rencontrent (ex. : emploi, soutien social, logement). En outre, il s'avère essentiel d'aider les parents à reconnaître leurs comportements susceptibles de déclencher des réponses de peur chez leur enfant, puisque ce facteur semble déterminant dans le développement d'un attachement désorganisé. Il pourrait être utile, par exemple, de

visionner avec le parent des séquences vidéo où celui-ci est en interaction avec son enfant pour l'amener à prendre conscience de l'impact de son comportement sur son enfant et de l'aider *a posteriori* à agir de façon réparatrice. Enfin, les auteurs de l'étude nous mettent en garde contre les interventions qui, dans l'optique de promouvoir un lien d'attachement positif, favorisent des rapprochements auxquels l'enfant semble résister. De telles interventions peuvent s'avérer nuisibles, puisque le thérapeute incite le parent à une lecture insensible des besoins de l'enfant. Rappelons qu'un attachement sécure se construit à partir d'un décodage attentif des signaux et des besoins de l'enfant.

Cette étude souligne l'importance de favoriser la sensibilité parentale et d'aider les parents à surmonter leurs difficultés socioéconomiques.

Abrégé

Afin de mieux comprendre les facteurs qui affectent la qualité du lien d'attachement entre l'enfant et son parent dans les familles maltraitantes ou à haut risque sur le plan socioéconomique, Chantal Cyr, chercheure au CJM-IU, ainsi que ses collaborateurs ont réalisé une recherche d'envergure qui a été primée par *l'American Professional Society on the Abuse of Children*. Leur étude révèle que les mauvais traitements ainsi que le cumul de facteurs de risque socioéconomiques (ex. : monoparentalité, faible revenu, faible scolarisation des parents) contribuent au développement d'un style d'attachement désorganisé. L'attachement désorganisé se met en place lorsque l'enfant a peur de son parent et qu'il se retrouve laissé à lui-même, sans personne vers qui se réfugier. L'étude de Chantal Cyr et de son équipe met en évidence l'importance de favoriser le développement de la sensibilité parentale, mais aussi, et

avant tout, d'aider les parents à gérer leurs difficultés socioéconomiques (ex. : emploi, soutien social, logement). En outre, il s'avère essentiel d'aider les parents à reconnaître leurs comportements susceptibles de déclencher des réponses de peur chez leur enfant, puisque ce facteur semble déterminant dans le développement d'un attachement désorganisé. Enfin, les auteurs de l'étude nous mettent en garde contre les interventions qui, dans l'optique de promouvoir un lien d'attachement positif, favorisent des rapprochements non souhaités par l'enfant. De telles interventions incitent les parents à une lecture insensible des besoins de leur enfant. Rappelons qu'un attachement sécure se construit plutôt à partir d'un décodage attentif des signaux et besoins de l'enfant.



Déjà parus dans la série

2012

- Ces enfants doublement touchés par la maltraitance et la violence conjugale
- Intervenir auprès de parents présentant un trouble de personnalité limite : défis et repères cliniques
- Le précieux rôle des pères : favoriser la prise de risque chez l'enfant
- Psychotropes et centres jeunesse : pourquoi certains jeunes prennent-ils leur médication et d'autres pas ?

2011

- MAP Montréal : quand les mères s'épanouissent dans la sphère sociale et citoyenne
- Promouvoir les habiletés parentales pour lutter contre la maltraitance envers les enfants

- Les enfants de minorités visibles dans le système de protection de la jeunesse à Montréal... surreprésentés ou non ?
- Un pont entre deux rives : la rencontre entre la recherche et la pratique
- Les implications de la violence familiale dans les relations amoureuses des jeunes
- La stabilité des enfants placés : qu'est-ce qui a changé depuis les nouvelles dispositions de la LPJ ?

2010

- Les mauvais traitements psychologiques envers les enfants : une réalité qui fait mal...

www.centrejeunessedemontreal.qc.ca/recherche/Resultats.php